

Rapport de parrainage

Aides de départ pour les femmes

Juillet 2023



Chère marraine, cher parrain,

En discutant avec les femmes qui travaillent avec l'EPER au Brésil, on se rend compte d'une chose : quand elles prennent conscience qu'elles ne sont pas les seules dans leur situation et qu'elles ont du soutien, elles commencent à s'engager ensemble pour le changement. Elles cherchent des solutions à leurs problèmes, réorganisent leur quotidien et peuvent ainsi améliorer la vie de leur famille.

Grâce à votre parrainage, vous encouragez les femmes au Brésil et dans de nombreux autres pays à surmonter leurs difficultés. Merci de tout cœur !

MARTA RIBEIRO GRAVE

Marta Ribeiro Grave
Chargée de programme Brésil

S. Bovio
Simone Bovio
Parrainages


EPER
Pain pour
le prochain.

Plus fortes ensemble

Des formations continues et une production collective pour plus de revenus

La savane brésilienne du Cerrado présente une grande biodiversité, avec de nombreuses espèces végétales qui n'existent nulle part ailleurs. Elle abrite des familles paysannes possédant de petites exploitations, ainsi que différentes communautés comme les Quilombolas et les Veredeiros. Bon nombre d'entre elles vivent dans des conditions difficiles. Comme leurs récoltes ne leur suffisent pas, elles doivent occuper différents emplois pour joindre les deux bouts. Leur mode de vie et leurs moyens de subsistance sont notamment menacés par les grands projets de l'agro-industrie. En collaboration avec son organisation partenaire Centro de Agricultura Alternativa do Norte de Minas (CAA/NM), l'EPER les aide à exploiter leurs terres de manière durable et à préserver la biodiversité au Cerrado.

Le renforcement des femmes via la formation continue et la promotion des revenus constitue un point essentiel du projet. Des formations ciblées leur permettent de systématiser et d'élargir leurs connaissances, par exemple dans le domaine des remèdes naturels. Quand les femmes apprennent

qu'elles ont des droits communautaires sur les terres, et comment elles peuvent les revendiquer, cela les soude et les encourage à s'engager pour des moyens de subsistance stables.

Maïs, coton, savon et pâtisseries

L'EPER travaille avec environ 25 groupes de femmes dans le nord de l'État fédéral de Minas Gerais. Les thèmes varient en fonction du groupe et des besoins. Le nombre de femmes par groupe va de 5 à 60. Certains groupes sont déjà bien organisés, d'autres n'en sont qu'au début du processus. La fabrication commune et la vente de produits sont importantes. Il s'agit de denrées alimentaires comme le maïs ou la courge, de coton pour les usines textiles, mais aussi de savons, d'objets d'art artisanal, de pâtisseries et de remèdes naturels. L'EPER organise les cours nécessaires, finance les moyens de production et permet

Le groupe de femmes de Rosângela Siqueira (tout à gauche) récolte du coton pour la collection bio d'une entreprise de vêtements brésilienne.

l'accès aux marchés pour la vente des produits. Autre mesure importante du projet : l'aménagement de jardins autour des maisons pour lequel les femmes reçoivent des graines et des plants. Pendant la pandémie de coronavirus, l'EPER avait également fabriqué du savon et des masques en coton avec les groupes de femmes. Les savons, que les femmes affinaient avec des herbes du Cerrado, étaient aussi utilisés pour leurs propres besoins. Aujourd'hui, elles les vendent sur les marchés locaux.

Parler de ses droits

La collaboration avec les groupes de femmes offre l'occasion d'aborder d'autres thèmes et de renforcer des revendications spécifiques aux femmes, par exemple la protection contre les violences domestiques. Joeliza de Brito Almeida possède une petite exploitation agricole. Elle est représentante de l'organisation paysanne locale et membre du conseil politique du CAA/NM. « Une fois que la confiance est établie, je peux évoquer d'autres thèmes avec les femmes, comme leurs droits ou les violences domestiques. Mais si je les invite à un cours sur ces sujets, personne n'ose venir. »



Portrait

Du coton bio pour plus de revenus

Rosângela Siqueira est mariée et mère de trois garçons. Avec des femmes du village, elle cultive du coton, du maïs, des courges et d'autres aliments. Grâce à CAA/NM, l'organisation partenaire de l'EPER, les femmes ont appris à produire sans pesticides chimiques. Ainsi, elles peuvent par exemple utiliser des moyens naturels pour protéger leurs plants de coton contre les ravageurs. Elles ont trouvé une acheteuse fiable en « Renner », une entreprise brésilienne bien connue de vêtements, qui propose une collection en coton bio. Rosângela Siqueira raconte : « Les terres que nous cultivons ne nous appartiennent pas. Leur propriétaire ne les utilise pas pour le moment et nous les prête. Nous ne savons pas combien de temps cela durera. Ici, nous travaillons en communauté. Nous ne sommes pas tous les jours aux champs : nous devons concilier cette activité avec nos autres emplois. »

Un titre foncier pour le groupe de femmes

« L'EPER nous a donné une machine à coudre. En ce moment, elle est chez moi. Nous aimerions bien avoir un local pour notre groupe – un lieu de rencontre pour pouvoir faire plus de choses ensemble. Pendant la pandémie de coronavirus, nous avons confectionné des masques. Maintenant, nous fabriquons des serviettes hygiéniques réutilisables en coton. Je suis très contente que nous ayons constitué ce groupe et développé notre travail dans les champs et à l'atelier de couture. Mon rêve, ce serait que notre groupe possède ses propres terres. Nous aurions ainsi plus de sécurité quand nous cultivons et entretenons les champs. S'il vous plaît, n'oubliez pas notre travail et continuez à nous soutenir. »



Rosângela Siqueira : « Ici, nous faisons tout à la main. Nous n'avons pas de machines. Quand cela est nécessaire, une personne nous aide à labourer à l'aide d'un bœuf. »

En 2022, grâce à votre soutien...

... **28 200** femmes ont pu augmenter leurs revenus.

... **15 400** femmes au Brésil ont obtenu de meilleures conditions de vie.

... **22 800** femmes en Éthiopie ont été davantage incluses dans la gestion des conflits autour des pâturages et de l'eau dans la région frontalière avec le Kenya.

Merci de tout cœur.



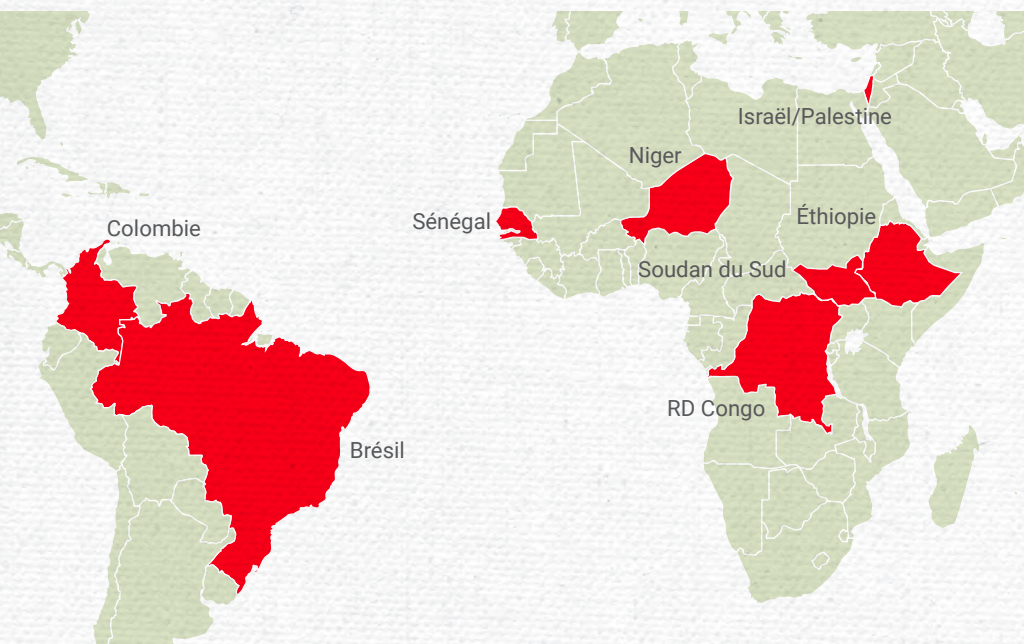
Portrait

La jeune leadeuse

Mariângela das Dores Alves vit à Inhaí. La ville la plus proche, Diamantina, se trouve à deux bonnes heures de route du village. Cette femme fait partie de la minorité officiellement reconnue des Quilombolas, les descendant·e·s d'esclaves évadés. Ses premiers contacts avec l'EPER remontent à 2017. Alors âgée de 16 ans, elle participait à une audience publique de différentes communautés quilombolas. C'est là qu'elle a réalisé que tou·te·s étaient confrontés aux mêmes problèmes. Quand l'EPER a proposé une formation pour les jeunes leadeuses et leaders, elle a saisi l'occasion. Aujourd'hui, elle étudie le droit à l'université de Bahia, afin de soutenir plusieurs communautés, dont la sienne, dans leurs revendications juridiques. Elle souhaite que sa communauté puisse préserver ses traditions. Elle aimerait aussi apprendre davantage de sa grand-mère. Cette ancienne sage-femme est aujourd'hui encore soignante et guide spirituelle du village. Jusqu'à présent, elle n'a transmis ses connaissances à personne. Mariângela das Dores Alves attend le moment où elle sera prête à s'ouvrir à elle.

Pour Mariângela das Dores Alves, échanger avec d'autres femmes est essentiel : elles lui donnent le courage de poursuivre ses études exigeantes.

Pays de nos projets de parrainage



Parrainage Aides de départ pour les femmes

Partout dans le monde, les femmes sont davantage touchées par la pauvreté. Or, ce sont elles qui sont le plus souvent en charge de leur famille. L'EPER encourage l'alphabétisation des femmes, met en place des actions pour favoriser le réseautage et les formations. Elle leur fournit une aide financière pour développer une activité commerciale et devenir autonomes.